



Rasko,  
un amoureux  
du beau qui aime  
à faire partager  
son travail.

**S**on « territoire » est peuplé de totems, des êtres de tilleul nés de sa main. Tels des passants dans l'atelier, leur âme raconte en courbes et en longueurs l'histoire de leur géniteur. Il s'appelle Rasko.

Il aurait pu devenir pilote de chasse ou footballeur, mais derrière la palissade en bois d'un jardin de Serbie, les forces magnétiques d'une maison allaient changer le cours de sa vie. À l'insu de son occupant, curieux, l'enfant un jour y pénètre et découvre là tout un univers. Des nus sculptés, des outils épars à terre, une atmosphère qui le saisit et s'empare aussitôt de lui. Chassé par le propriétaire des lieux, l'enfant humilié n'oubliera jamais la fureur avec laquelle il fut congédié. À vie, elle lui servira de moteur pour, à son tour, devenir sculpteur. Peu après cette première singulière rencontre avec l'art, la seconde sera la découverte du surréalisme, une révélation pour Rasko.

commence par travailler la glaise puis découvre bientôt le tilleul duquel, avec une violence maîtrisée et des ciseaux affûtés, il extrait ses totems. Des « êtres » qui, au cours de dix ans de travail acharné, auront aussi, à leur façon, sculpté l'homme, sa notoriété.

Dans les expositions, ses œuvres lui valent de nombreuses nominations. Parmi les plus hautes distinctions, il reçoit la médaille d'or de la sculpture au grand prix international de Cannes en février 2003, le premier prix au XXVI<sup>e</sup> salon international d'Île-de-France à Bourg-la-Reine en avril 2004. Enfin, intronisé au Salon de l'automne en 2006, il en devient sociétaire. Une position qui lui permet de ne plus subir, de faire passer en matière d'art, tout ce qu'il a à dire. Et Dieu sait combien cet homme et son art sont passionnants! Rasko est à la sculpture ce que le professeur Keating est à l'enseignement dans « *Le Cercle des poètes disparus* ». Un

Dans son atelier, Rasko Marinkovic sculpte le tilleul pour en extraire de drôles de totems. À découvrir tous les week-ends entre le 12 mai et le 23 juin, de 14 à 19 h, au 14, rue Élisée Reclus.

# Rasko, sculpteur au service du beau

## D'un territoire à l'autre...

Né à Cacak, au centre de la Serbie en ex-Yougoslavie, Rasko quitte son pays pour gagner la France en 1975. À l'époque, il a 25 ans et ne parle pas français. Sans repères, ni diplômes, il a pour seuls bagages son courage et sa volonté. Avant de le voir partir, sa terre natale lui souffle qu'un jour, il sera sculpteur. Elle veut que jamais l'on oublie que Rasko vient de Serbie. Elle sait que c'est aux souvenirs de ses parfums que Rasko sculptera son destin. Étranger à notre langue, notre culture, l'homme commence d'abord par tailler dur dans la vie. Elle est brute, massive, elle attend de lui la forme, celle qui, à coups de ciseaux, donnera naissance à Rasko. Un artiste puissant comme ses œuvres, un être à rencontrer dans son atelier lors de la prochaine exposition de la Maison des arts plastiques Rosa Bonheur, baptisée « Territoires (ré)enchantés ».

Grâce à l'enseignement que lui prodigue avec ardeur monsieur Lazarevic, son professeur de dessin, l'adolescent, par la valeur de l'enseignement qu'il reçoit, scelle désormais l'art avec son destin. Son arrivée en France en 1975 est une renaissance. Le jour, Rasko est tour à tour chauffeur de taxi, plombier, électricien... Poussé par la force de la passion qui l'habite, la nuit, dans les livres, il a rendez-vous avec Dali, Picasso, Brancusi, Giacometti... Autodidacte, il

amoureux du beau qui aime à partager avec autrui son travail, ses recherches, son monde... et l'emporter dans cet univers envoûtant où, de l'inconnu naît l'existant. Un maître qui sait qu'il n'existe pas de talent sans travail et qui ouvrira son atelier (14, rue Elisée Reclus) à tous les Chevillais les week-ends entre le 12 mai et le 23 juin, de 14 à 19 heures. Un privilège à ne manquer sous aucun prétexte. ●

Florence Bédouet